

Mr. BOUQUIN

J. Demeure

Atlas Moretus, surnommé Mr Bouquin, vivait dans une petite bourgade hollandaise, à quelques kilomètres de la mer. Bouquin se passionnait pour les livres. Il en possédait des centaines. Des milliers disaient certains. Oh, à cette époque, les livres avaient plus de valeurs qu'aujourd'hui et parvenir à en rassembler autant n'était pas à la portée de n'importe qui. Mais justement, c'est que Mr. Bouquin n'était pas n'importe qui. C'était un personnage étrange dont la constitution même ne manquait pas de singularité. Car Mr. Bouquin avait cette capacité de pouvoir se transformer en bouquinerie. Vous lisez bien ! Atlas Moretus pouvait, littéralement et en un instant, modifier sa forme, s'étendre en quelque sorte et devenir à l'envie un magasin de livres. Évidemment, il ne possédait pas de toit, ni même de porte mais son imperméable extensible fournissait un beau rempart au vent et son étrange capacité lui permettait d'accueillir les chineurs avec beaucoup d'allure.

Était-ce de la magie ? De la sorcellerie ou une forme avancée et inconnue encore de technologie ? Nulle n'en n'a jamais rien su. Quoi qu'il en soit, personne alors ne semblait s'en inquiéter et c'est tout naturellement que Mr. Bouquin tenait commerce à l'improviste dans les rues et les ruelles d'Arnhem.

Arnhem était un entrelac de venelles et de canaux, un véritable labyrinthe fantastique où l'on entendait de magnifiques accents rouler les r et où l'on mangeait du hareng frais à tous les carrefours. Et des carrefours, croyez moi, Arnhem n'en manquait pas. C'est d'ailleurs à deux pas de l'un deux, au croisement de la Willemstraat et de la Klarendalsweg que Mr. Bouquin déambulait au début de notre histoire. Un petit vent frisquet soufflait ce matin là, portant aux narines de Moretus les parfums de la fromagerie Van Der Plaats. En passant il vit sans la voir une affiche annonçant l'évasion d'une voleuse, le quartier en était tapissé. Sa tête était mise à prix (une fortune) mais Mr. Bouquin n'y fit pas plus attention que cela et continua son chemin.

Atlas Moretus dépassait tout le monde d'une tête, même sans son haut chapeau. Il était bâti comme une armoire mais, quoi qu'un peu gauche, sa démarche ne manquait pas d'un certains charme. Il avait un large collier de barbe, rousse comme la rouille sur la quille d'un chalutier tenu en cale, des chaussures à boucle fort usées et un immense imperméable. Il tanguait légèrement en marchant. Pas à la manière d'un ivrogne bien sûr, plutôt comme un bateau de pêche porté par les vagues d'un océan magique.

Arrivé sur la place 'T Ket, il trouva son impair qui s'étira, s'étira et s'étira encore en un grand arc de cercle jusqu'à former un rond parfait doté d'une

petite entrée. La bouquinerie de Mr. Bouquin était à présent installée.

Allez savoir pourquoi, les badauds ne s'étonnaient pas outre mesure de cette bizarrerie. Plus étonnant encore, ils s'y précipitaient en nombre pour y acheter l'un ou l'autre livre.

Quand arriva le soir, Mr. Bouquin se décida à fermer boutique et commençait à rabattre son imperméable lorsque soudain surgirent d'un coin de la place des cris de poursuite. Il n'eut pas le temps de faire un mouvement de plus que, déjà, la course arrivait sur lui. Pris au dépourvu, il ne pu arrêter la silhouette qui s'engouffra entre les pans à moitié repliés de son vaste manteau.

Les poursuivants, deux membres grotesques de la police locale, le bousculèrent et disparurent rapidement dans la foule. Ils n'avaient pas vu que le fuyard venait de se réfugier entre les bras de Mr. Bouquin. La boutique était fermée et quelqu'un était resté caché à l'intérieur.

Sur le chemin de son appartement, Mr. Bouquin ressentait une drôle d'impression. Jamais il n'avait marché en portant une personne en dedans de lui. C'était étrange, comme si une masse improbable lui fouillait les entrailles mais sans lui faire mal pour autant.

Il n'était pas rassuré. Que dirait la police si elle découvrait qu'il avait, malgré lui, abrité un fuyard ? Le mettrait-on en prison ?

Mr. Bouquin releva son col et pressa le pas. Il marcha encore quelques minutes, poussa la porte d'un immeuble particulièrement étroit et monta quatre à quatre l'escalier qui menait sous les toits. Il déverrouilla sa porte, entra, la referma à double tours et s'appuya sur le battant. Atlas Moretus était chez lui et il avait un invité surprise. Doucement, il se tâta le ventre, rien, pas de bosse suspecte, pas de mouvement et pourtant, quelqu'un était bien là. Mais qui ? Et pourquoi était il poursuivi par la police ?

Mr. Bouquin ferma les tentures de l'unique fenêtre qui donnait sur la rue. Il vint ensuite se placer au centre du minuscule salon qui faisait aussi office de bibliothèque privée. Tout doucement, il défit les boutons de son manteau. Rien. Il trouva alors le pan gauche de quelques centimètres. Rien. Il l'ouvrit légèrement plus grand et aperçu quelques mèches de cheveux couleur cuivre légèrement ondulées. Il en saisit une poignée de la main droite, s'étonna de leur douceur et les laissa glisser entre ses doigts. Le temps sembla s'arrêter pour Mr. Bouquin. Lui qui ne touchait que les pages rugueuses de ses livres depuis tant d'années, n'était pas habitué au contact soyeux d'une mèche de cheveux. Il inspira profondément et ouvrit son manteau entièrement, tout d'un coup.

Une jeune femme se tenait maintenant devant lui. Elle n'avait qu'un seul bras et une bouche charnue à souhait.

Mr. Bouquin ne pu articuler le moindre mot. Qu'elle était belle cette créature surgie d'entre les livres. Ce côté poète dont Bouquin s'était toujours défendu s'affranchit brusquement et explosa dans sa tête. Il voyait la femme comme un être chimérique né sous la plume d'un romantique fou ou comme une gravure anversoise tout en courbe que l'on aurait projeté dans la réalité.

Elle était là, nu-pieds, portant une simple robe verte et il ne savait pas qui elle était.

Sans doute l'avez vous deviné mais Bouquin, lui, était dans un drôle d'état et n'était plus maître de ses esprits. Il ressentit pour la première fois ce dont tant de ses livres parlent pendant des centaines, des milliers de pages. L'amour. Comme ça, de but en blanc. Et alors ?

La femme s'approcha de lui. Elle était relativement grande mais n'atteignait même pas le menton de Bouquin qui passait pour un géant. Elle se mit sur la pointe des pieds, lui colla un baiser sur les lèvres et murmura : «merci».

Ce soir là, Bouquin et la fille discutèrent à peine. Elle prit un bain. Bouquin lui lu 50 pages de Cervantes puis elle se coucha auprès de lui. Il ne dormit pas de la nuit. Elle oui. Au matin, Mr. Bouquin se leva sans réveil, comme à son habitude. Elle dormait, il ne la déranger pas. Il alla vers le frigo, en sortit du fromage qu'il posa sur la table à côté d'un morceau de pain. Puis il descendit dans la rue.

Sans y penser, il se dirigea vers la Briegstraat. Bouquin avait l'habitude d'y ouvrir boutique le mardi matin. Machinalement, il s'installa et accueillit ses clients comme si de rien n'était. Mais son esprit était ailleurs. Que faisait-elle ? Qui était-elle (elle ne lui en avait toujours rien dit) ?

Il fut tiré de sa rêverie par le commérage de deux vieilles qui tripotaient les pages d'un Lovecraft un peu défraîchi.

«Une voleuse» dit la première des vieilles qui avait un nez long comme une courge. «Une voleuse ?», interrogea la seconde qui était grasse comme un porcelet de Noël. «Ouiiiii, comme je vous le dis. Il l'ont pris une première fois. Elle a même été jugée, c'est pour ça qu'on lui a coupé un bras». «Couper un bras ?», répéta la bedonnante. Mr. Bouquin tiqua. Ce pourrait-il que ? Oui, clac, comme ça, d'un coup de hache. Bouquin n'en revenait pas. Était-ce de sa belle que ces deux commères discutaient ainsi ? «Excusez-moi, mesdames», dit il alors «mais de qui parlez-vous ? J'ai entendu votre conversation et j'avoue être un peu curieux». «De la voleuse pardi, celle qui s'est échappée et qui rôde dans la ville. La police ne l'a pas encore attrapée». «Ha ?», s'étonne Bouquin. «Je n'étais pas au courant». «C'est surprenant jeune homme», siffla l'éléphant, «vous qui lisez tant. Regardez, là, sur ce mur». Elle lui montrait une des affiches de mise à prix. Le cœur de Mr. Bouquin s'arrêta. Il n'y avait pas de doute. La même chevelure, les mêmes yeux et cette bouche magnifique. «Nous prendrons celui-

ci» dit soudain nez-de-courge. Bouquin se retourna. «Heu oui, bien sûr, mais, heu. De quoi est elle accusée exactement ?» «De vol mon bon messieurs, de vol de livres. Elle les a volé et ont raconte qu'elle s'en est servie pour allumer un feu afin de tenir au chaud ses deux jeunes frères qui vivaient avec elle». Bouquin s'effondra presque, il ne savait plus quoi dire. Ni une, ni deux, il plia boutique sans crier gare, bousculant ses clients. Des livres tombèrent, il ne s'en soucia pas. On gronda, on s'étonna mais personne ne put le retenir. Bouquin partit en courant dans les ruelles. Des pages par dizaines s'envolaient à sa suite, son manteau était resté entrouvert et la tristesse mélangée à la colère lui faisait perdre ses mots.

Tard ce soir là, Bouquin traînait le long du canal. Après avoir longtemps marché, il s'assit sur un banc. Des pages par poignées continuaient à s'envoler, s'échappant de son être, emportées par le vent. L'esprit de Mr. Bouquin était un véritable champs de bataille. S'y affrontaient deux sentiments, tout deux très puissants. D'un côté, son amour subit pour cette jolie jeune femme qu'il ne connaissait pas deux jours plus tôt. De l'autre, sa passion des livres et la répugnance viscérale qui le submergeait à l'idée que l'on en eût pu brûler, quelque soit la raison. Même pour réchauffer de petits enfants. Ahhh mes amis. Bouquin ne savait plus quoi penser. Fascination pour la littérature, qui était toute sa vie ou émoi brutal qui venait la bouleverser cette existence si tranquille jusque là.

Jusqu'au dernier moment, bouquin hésita sur la décision à prendre. Mais c'est flanqué de trois policiers qu'il rentra chez lui. Les hommes d'armes saisirent la belle, lui passèrent une menotte dont le plus petit des agents referma la jumelle sur son propre poignet. «Elle ne peut plus nous échapper à présent capitaine». Le chef des policiers rayonnait de joie à l'idée de rentrer au poste avec la fameuse voleuse. La fille pleurait. Elle ne jeta pas un regard à Bouquin qui se vidait toujours de ses pages. Que resterait-il de ses rayons au lever du jour ? Les policiers traînèrent la captive dehors. Bouquin resta seul, il se laissa tomber au sol. Bientôt des portières claquèrent, un moteur ronronna dans la nuit. La fourgonnette se mit en route. Ca y est se dit Bouquin, ma belle s'est envolée. Son regard tomba sur un livre retourné sur le sol : Les aventures de Tom Sawyer. Sans doute sa jolie rousse lisait en attendant son retour et laissa glisser l'ouvrage de sa main lorsqu'elle aperçut les silhouettes casquées armées de matraques et de pistolets. Bouquin repensa au héros de Twain, aux livres, au vol de livres, au vol de livres pour réchauffer de petits enfants. Brûler Sawyer pour deux petits hollandais qu'il ne connaissait même pas. Mais cette femme dont il s'était épris et qui semblait, comme lui, lire avec tant d'avidité et de passion. Si elle avait pris la décision de sacrifier des pages si merveilleuses pour ses jeunes frères, elle devait sans doute avoir ses raisons.

Bouquin fit alors quelque chose qu'il n'avait jamais fait. Il cessa de penser. Il se leva, descendit les

escaliers en coup de vent et s'engouffra dans la rue comme un ouragan. Le corps de Mr. Bouquin, les livres eux-même d'une certaine façon, venait de décider qu'il fallait libérer son amour à un bras. Il vola sur les mots qui s'enchaînaient les uns aux autres à une vitesse folle. Bouquin planait littéralement sur la littérature qui le portait. Rapidement, il aperçu les phares arrières rouges de la fourgonnette. Il accéléra encore. Les maisons défilaient à droite et à gauche, si vite, qu'il ne savait pas où il se trouvait. Il pistait le véhicule comme un chien le renard lors d'une chasse à courre. Un renard qui tiendrait dans sa gueule, sa bienaimée effrayée. Deux rues plus loins, il rattrapa le convoi, juste avant de franchir le canal. Bouquin retrouva son manteau et laissa échapper une bordée de littérature flasque contemporaine. Les pages volèrent vers le chauffeur et se mirent à tourner devant son visage. Ainsi, le flic myope n'y voyait plus rien du tout et ressentait une somnolence étrange s'emparer de lui. Il ralentit pour s'arrêter quelques mètres plus loins. Le brigadier en chef apparut à la vitre du conducteur, jeta un oeil dans la direction de Bouquin, poussa son collègue de côté, pris sa place et redémarra la fourgonnette. La course poursuivie reprit de plus belle. Le brigadier en chef prenait tous les risques pour échapper à son poursuivant. Sans doute avait-il deviné les intentions de Bouquin et il ne voulait pas laisser échapper sa proie. Il roulait à tombeau ouvert, empruntait des sens interdits et manquait de se retourner dans les virages qu'il prenait en trombe. Arrivé sur une ligne droite, Bouquin lança une autre attaque. Une volée de westerns spaghetti qui tournèrent autour de la fourgonnette comme des indiens autour d'un convoi. Les pages s'accumulaient et tournaient, tournaient en faisant un bruit de tous les diables. Désorienté, le Brigadier en chef percuta des poubelles et vint s'encaster dans un lampadaire. Bouquin approcha mais les vitres volèrent en éclat. Les policiers tiraient en l'air pour l'effrayer. Il avança encore. «Tirez lui dessus bon sang», dit un des agents, «ce doit être un complice qui vient la libérer. Elle ne doit pas nous échapper !». Les balles volèrent à deux doigts de Bouquin qui, pour se protéger, dégaina quelques tomes de philosophie. Les livres s'ouvrirent et vinrent se coller par dessus Mr. Bouquin, comme une carapace. Il avançait toujours. Les balles, ricochant sur Marc Aurèle et Sénèque avaient fini par blesser les agents qui geignaient derrière leurs pistolets. Bouquin saisit la poignée de la porte arrière. Verrouillée bien sûr. Il fouilla dans les plis de son manteau et en tira un Arsène Lupin. Il colla l'ouvrage sur la serrure qui s'ouvrit en quelque seconde. La belle voulu se jeter dans les bras de Bouquin mais elle était toujours retenue au poignet du petit policier qui ne bougeait plus. Bouquin joua du Lupin. La menotte s'ouvrit.

Ils n'eurent pas le temps de se dire le moindre mot que déjà des sirènes résonnaient dans la nuit (alertées probablement par un policier rescapé). Bouquin fila dans une ruelle, menant l'évadée (deux fois) par le bras. Elle le suivait avec difficulté. Ils coururent et coururent encore. Ils étaient en nage et leur respiration les écorchait de l'intérieur. Le couple

déboucha bientôt sur une placette. Mais, allez savoir comment, des policiers par dizaines, les attendaient là, armes au poing et le regard mauvais. Les amoureux s'arrêtèrent. De belles lèvres rouges embrassèrent Bouquin vigoureusement. Celui-ci s'écarta à regret. Laissa échapper un souffle de résignation. Il se tourna vers la police, leva les bras en l'air comme le lui ordonnait une voix à travers un gueulophone. Il attendit qu'une poignée de policiers s'avança vers lui. Puis, en un mouvement parfait, il virevolta sur place, laissa glisser son manteau de ses épaules, l'attrapa des deux mains au dernier moment et le jeta sur la foule de policiers. Etait-ce de la magie ? Bouquin rêva-t-il ce qui suivit (comme tout ce qui venait de se passer) ? Quoi qu'il en soit, des milliers de pages envahirent la place et noyèrent littéralement la police sous les mots. Dans un nuage agité de feuillets. Bouquin et sa douce disparurent de la ville à tout jamais.

Au matin, une petite fille marchait seule dans la rue lorsqu'elle aperçu sur le sol une forme qui retint son attention. Un linge ? Un drap ? Non, un manteau. Mais pas un manteau ordinaire non, celui-ci crachait des petits morceaux de livre. La fillette ramena le vêtement chez elle. Dans l'après midi, elle le jeta en travers de deux chaises pour se faire une cabane. Lorsqu'elle pénétra dessous, qu'elle ne fut pas sa surprise de se retrouver dans...une bouquinerie particulière ! Atlas Moretus venait de trouver un repreneur !

FIN